

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 11

Artikel: Nos nouvelles : une paire de giffles
Autor: Juillerat, Ed.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226631>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOS NOUVELLES

*Une paire de gifles*par *Ed. Juillerat.*

LE jour où Pierre Lambert s'avisa de vouloir embrasser Mariette Bonnin, il reçut d'elle une maîtresse gifle.

La chose se passait dans le réduit aux provisions où, chaque jour, la patronne envoyait Mariette décrocher une bajoue fumée, mesurer un quart de flocons d'avoine ou trier les pommes à cuire.

Comme ces besognes se faisaient d'ordinaire aux mêmes heures, après le relavage du déjeuner, Pierre, qui à ce moment-là bricolait du côté des boîtons, s'arrangeait toujours pour faire un saut vers les provisions, histoire de « causer à la bouèbe ».

Il lui arrivait d'attendre dix bonnes minutes dans le couloir par où le rural communiquait avec le logis. Il écoutait, de son affût, les bruits de la cuisine ; pas feutrés sur le carreau, glou-glou d'évier, entrechoc de vaisselle. Et la voix des deux femmes, celle de Mme Lambert, qui ne parlait pas pour ne rien dire, et celle de Mariette, avec des « oui madame » de petite bonne soumise, toujours d'accord, mais qui n'en pense pas moins. Enfin, un cliquetis de clés, une porte ouverte, et le pas de Mariette.

Il se collait au mur pour la laisser passer ; mais elle était à peine dans le réduit aux provisions, que la silhouette rustaude du garçon venait s'encadrer dans la porte ouverte. Accoté de l'épaule au chambranle.

les pouces aux poches du pantalon, l'air mi-gouailleur, mi-timide :

— Alors, Mam'zelle Mariette, on s'ap-provisionne ?...

— Faut bien, faisait-elle, si vous voulez manger quelque chose à midi...

Et on causait.

Qu'il ait eu pour elle « un sentiment », c'est ma foi bien possible. Mais il était surtout sensible au charme physique de cette blondine qui sentait encore le sauvageon. Elle venait d'avoir ses dix-neuf ans. Son village, qui l'avait faite robuste et fruste, l'avait accoutumée à voir les choses en face et à les appeler par leur nom. Quand un gas se mettait à tourner autour de ses jupes, ce n'était sûrement point, à ce qu'elle pensait, pour aller aux pives.

Non qu'elle fît la mine longue à un compliment bien troussé, ni qu'elle restât bouche bée devant une gaillardise. Mais il était bon de s'en tenir là.

Aussi, ce matin-là, lorsque, penchée sur la huche ouverte, elle avait tout à coup senti dans son cou le museau goulu du garçon, elle n'avait pas eu besoin de réflé-chir : la gifle, v'lant ! était partie toute seule.

Pierre, qui s'attendait tout au plus à une de ces feintes colères, vite apaisées, par quoi les filles ont coutume de marquer les

étapes de l'assiégeant, fut tout de même ébaubi. Là-dessus, Mariette, sans ajouter un mot, le toisa de telle sorte que notre séducteur rebuté, et qui riait jaune, bredouilla un : « Ouh ! là, là, Mam'zelle pique la mouche !... » et s'en fut retrouver ses grets.

— Cré bon sang ! lâcha-t-il tout haut, en reprenant son balai de viorne, elle en a du cran !

Puis il resta pensif... Cette gifle imprévue l'avait rempli de respect. Et le trouble physique, tenu la bride haute par le respect... hm ! hm !... ça n'est pas tant loin de l'amour, qu'en dites-vous ?

Toujours est-il que, à l'heure de la soupe, mon gros Pierrot, le nez dans son assiette, guignait en dessous la Mariette qui, une fois les plats servis, mangeait à son coin de table, comme si de rien n'était. Il remarquait pour la première fois son regard volontaire, sa bouche ferme, et cette rouge petite main dont il sentait encore sur la joue la cuisante réplique.

C'était un lundi, et un lundi pluvieux. Le père Lambert, ses grosses moustaches trempées de soupe, avait son air bourru des jours de grosses besognes. Ça n'allait pas tant fort. Les pommes de terre ne venaient pas bien, la terre collait aux semelles, les labours seraient de nouveau retardés. Et voilà que les journaux reparlaient de la fièvre aphéuse !

— Il te faudra aller au maréchal avec le Rouquette, fit-il à Pierre en se levant : un fer neuf et deux relevés... Après, tu viendras me retrouver à la remise. Apporte des rivets, et demande à Jules si le palonnier est prêt.

L'après-midi fut longue. L'image de Mariette dansa bien un moment dans le feu de la forge ; mais à la remise, la besogne n'avança pas. Pierre s'écorchait les doigts, le papa Lambert était « de mauvaise ». Et, devant la porte, les rigoles n'en finissaient pas de gargouiller. En réparant la sous-

ventrière du vieux collier, Pierre s'enfonça l'alène dans le pouce.

— Va à la cuisine : la maman te mettra un peu d'iode. C'est pas tant le moment d'attraper une saloperie !

A la cuisine, Pierre trouva Mariette seule, en train de ravauder des bas. Mme Lambert était par le galetas. Pierre alla droit à l'armoire :

— Où est-ce qu'on a encore fourré ce iode ? bougonna-t-il.

— Laissez-moi faire, dit Mariette.

Leurs doigts se mêlèrent. Elle rit :

— Attendez, que j'y mette un bout de patte... Gros maladroit, fit-elle, moqueuse, est-ce que je me pique, moi ?

Pierre revint à la remise.

— Tu m'as l'air tout drôle, fit le père Lambert en se redressant derrière son établi, qu'as-tu ?

Et c'était vrai. Il y a des fois qu'il avait envie de s'en aller n'importe où. Ou bien, il se disait sérieusement que, après tout, Mariette était une fille pas comme les autres. Travailleuse, « ordnée », et tout... Et puis, les Bonnin avaient un petit bien du côté d'Yverdon...

Le samedi soir, comme on finissait de souper :

— Ecoutez-voir, dit Mme Lambert, on dirait qu'il y a quelqu'un...

Des pas d'hommes dans le corridor, puis on heurta à la porte de la cuisine... Tiens ! c'était Paul Bonnin, le frère de Mariette. Il faisait son école de recrues à la Pontaise et venait dire bonsoir en rentrant, passer le dimanche à la maison.

— On est à vélo, avec Pernet, expliqua-t-il.

Un gaillard bien balancé, ce Pernet, grand l'air dégagé, tout de suite le mot pour rire. Et une façon de s'intéresser aux gens, de prendre part à vos occupations, de prêter attention à vos moindres paroles,

qui le rendait sympathique. Il avait aussi, il faut le dire, une façon à lui de regarder les filles. A quoi Mariette ne resta pas insensible. Pierre non plus, et d'autant moins que Mariette avait tout l'air de répondre aux avances du garçon... Parbleu ! ce n'est pas à lui qu'elle enverrait une gifle.

Et voilà mon Pierre qui devient jaloux, qui se ronge les sangs, qui n'en dort plus... Pernet, ce coureur, ce toutou-fait-le-beau... non mais, des fois... Et parce que ça a un uniforme, ça veut faire le conquérant. Attendez au prochain cours de répétition : Pierre aussi en aurait, un uniforme, et pas avec des parements verts de pousse-caillou... on est des dragons !

N'empêche que huit jours après, voilà nos deux gaillards qui se rappliquent.

Après les comment ça va, les betteraves par-ci, les engrais par-là, histoire d'amadouer le papa Lambert :

— Dites donc, Mam'zelle Mariette, fait le beau Pernet — ces types-là, ça n'a point de vergogne, il vous faut venir avec nous ce soir au bal de la Jeunesse... On vous la ramènera bien sagement, Mme Lambert. D'ailleurs, son frère est là, rien à craindre... en tout bien tout honneur... On a le grand congé, vous comprenez, c'est pas tous les jours...

Pierre rage. L'autre, avec ses airs de sainte-nitouche... on le connaît, son « tout bien, tout honneur » ! Mais, faudrait tout de même pas qu'il se trompe d'adresse...

Mariette, elle, ne dit pas non. Ces filles, hein ! Et le soir, à peine le relavage fini et la cuisine en ordre, elle court à sa chambre mettre sa robe rose à volants, elle verse un peu d'eau de Cologne sur son petit mouchoir à dentelles, elle se brosse bien les dents (rapport aux sourires)... le rouge, c'est pas pour les filles sérieuses... on se mord les lèvres de temps en temps, ça fait autant d'effet, et c'est au moins naturel... Ce brave Pierre, quand même, ce

qu'il a changé, depuis la gifle ! Ça ferait un gentil mari... Les hommes, c'est comme ça, faut savoir les mettre au pas... Quant à Pernet... mais elle a son idée...

Quand Mariette redescend, les deux garçons l'attendent à la cuisine.

— Alors, on y va ?

— On y va.

— Et toi, Pierre, ça ne te dit rien ? demande Mme Lambert. Ça te changerait les idées...

Ah ! bien oui. Qu'est-ce qu'il irait s'empoisonner par là-bas ? Rester comme un gros dâdou tout seul à un bout de table, à regarder les autres rigoler ?... D'ailleurs, il est fatigué : il ira se coucher de bonne heure.

En attendant, il s'enfonce dans la lecture de la *Feuille*, dont les annonces mènent le bal avec la chronique sportive et les nouvelles politiques avec les prévisions du temps... « On mande de Prague... dans la trentaine, bien sous tous les rapports... chez dame seule... pas de précipitations... match nul... » Et à travers tout cela, l'évocation entre-coupée de la Grande Salle... joyeux brouhaha dans la tiédeur enfumée... tables, où l'on plaisante en reluquant les filles...

Mariette qui sourit... Pernet qui fait la roue...

Il n'y tient plus.

— Après tout, fait-il, en simulant un bâillement, je crois que je veux aller faire un tour là-bas... histoire de me sortir un moment...

Ils s'étaient mis tous les quatre à une table du fond, pas trop près de l'orchestre, et d'où l'on voit toute la salle : Pernet à côté de Mariette, Paul avec Emma Bolay, la fille au facteur. Ils sont bien. Ils ont chaud. Ils n'en ont pas manqué une !...

Et comme, après un fox bien enlevé, et qu'on a bissé, ils viennent de se rasseoir :

— Tiens, fait Pernet, en poussant Mariette du coude, v'là votre patron.

— Et qui a l'air de chercher quelqu'un : il vient peut-être te retrouver, ajoute Paul.

Mariette se tait. Si Pernet la regardait mieux (mais la vanité, ça vous bouche les yeux) il verrait peut-être qu'elle a un peu rougi.

Pierre est venu s'asseoir à une table voisine. Il a commandé une mousse blonde. Il n'a pas l'air de les voir, il est là pour son propre compte : chacun est libre de venir au bal, pas vrai ?

Mais il ne cesse de les observer, et leurs rires, leurs propos dont il n'attrape que quelques bribes, l'agacent.

Mariette est bien jolie ce soir. Cette robe lui va rudement. Et elle regarde autour d'elle si gentiment... et elle danse si bien... Jolie, Mariette, ce soir...

Et toi qui restes là, gros lourdaud de Pierre Lambert, comme un ahuri. C'est bien de ta faute, avec tes airs sauvages, tu n'as que ce que tu mérites. Et le beau Pernet a raison d'en profiter... Tout à l'heure, en reconduisant Mariette, il ne se gênera pas pour l'embrasser... et elle le laissera faire... et ils se reverront... Idiot de Pierre Lambert !

— Mademoiselle, trois de Féchy !

Il faut bien se donner du courage.

Non, tout de même, il n'était pas si bête que le croyait Pernet. Il inviterait Mariette pour la prochaine, et puis quoi ? Si Pernet n'était pas content, il trouverait à qui parler. On s'expliquerait. Ça ne serait pas long !

Pernet est justement en train de fumer sa cigarette en lançant des bouffées insolentes, des bouffées de défi du côté de Pierre Lambert...

L'orchestre attaque une valse. Pernet est déjà debout. Et Mariette. Et Paul avec son Emma.

Mais Pierre a surgi. Il est devant Mariette :

— Mademoiselle !...

— Pardon, fait aussitôt Pernet. Mademoiselle est engagée.

— Eh bien, moi, je la dégage... Venez. Mademoiselle Mariette.

Là-dessus, réplique de Pernet, noms d'oiseaux, bousculade... Et tout à coup : Pan !... une retentissante mornifle s'abat sur la figure à Pernet. Celle-là, Pierre ne la regrette pas : il y a pas mal de temps qu'elle lui démangeait...

Les garçons s'empressent pour séparer les deux rivaux. Les filles se haussent sur la pointe des pieds pour ne rien perdre de l'intermède. L'orchestre s'embrouille... Le patron accourt...

Mais déjà les tourbillons de la valse emportent Mariette radieuse aux bras de son nouveau cavalier.

— Eh bien, demande Pierre, qu'en dites-vous, de cette gifle ?

— Je dis que ça fait la paire, répond Mariette.

— Comme nous deux, petite Marionnette, pas vrai ?

— Comme nous deux, Pierrot !



Les collectionneurs ont intérêt à se mettre en relation avec une maison vaudoise de confiance, fondée en 1910

Ed. S. ESTOPPEY
9, Pl. St-François LAUSANNE
Paie de bons prix pour anciens timbres de 1840-1860

CHEMISERIE LANG

A LA VILLE DE NAPLES
Articles de qualité pr Messieurs
Spécialiste de la **CRAVATE ÉLÉGANTE**
Angle Bel-Air - Mauborget — Téléphone 3 53 47